

Découverte de la grange de Pousthomy, grange de l'abbaye de Bonnecombe

Le samedi 4 mai, nous avons rendez-vous à la salle des fêtes du petit village de Pousthomy (proche de Saint-Sernin sur Rance). Une vingtaine d'adhérents avaient répondu à l'invitation, ils étaient accompagnés par de nombreux habitants venus profiter de la matinée de découverte.

Après un discours de bienvenue de madame le Maire, Jacqueline Lavabre, notre présidente, Catherine Cazelles fit un exposé très documenté de l'histoire de la grange de Pousthomy et sur son environnement naturel. La grange est issue d'une dotation à Bonnecombe complétée par de nombreux achats ou échanges. Elle est fortifiée en 1371 lors de la guerre de Cent Ans. Aliénée en 1564 elle sera rachetée par Dom Capoulade, prieur de Bonnecombe, en 1671 et rétablie. Elle est la grange la plus éloignée de l'abbaye de Bonnecombe, en Rouergue (40km).

Ensuite Thierry Pelat faisait une longue intervention sur dom Pierre Capoulade. Celui-ci, issu d'une famille du nord Aveyron, comme les abbés de Bonnecombe à cette période (Carrier et Frayssinous), rachète Pousthomy sur ses propres deniers, faisant réintégrer la grange dans le patrimoine de Bonnecombe. En compensation, il obtient du pape l'autorisation de résider à Pousthomy, et d'en percevoir les revenus. Il n'hésite pas alors à s'intituler seigneur du lieu et d'en exercer les fonctions. Il entreprend une importante campagne de rénovation des bâtiments que nous pouvons suivre grâce aux comptes dont de nombreux éléments sont conservés aux archives départementales de l'Aveyron, principalement entre 1673 et 1678. Ces comptes, source incomparable, apportent des détails sur la restauration de la grange à la fin du XVIIe siècle (construction des fenêtres croisières, des poivrières, cheminées ou pose de tuiles) ainsi que le quotidien de cette période à travers des notes sur la nourriture, le paiement des salariés, l'accueil des hôtes... Vendus comme Bien National au début de la Révolution, les bâtiments seront ensuite partagés entre plusieurs propriétaires, une partie de la tour étant récemment acquise par la mairie.

Jacques Miquel, après un exposé sur la forme caractéristique du village qui souligne ses fortifications médiévales circulaires, aujourd'hui disparues, accompagnait le groupe pour une visite de la grange, formée d'une tour et salle accolées, typologique fréquente en Rouergue. Les éléments conservés ont en particulier permis de découvrir les importants travaux de dom Capoulade.

Le repas tiré des sacs, se déroulait près du « moulin à vent » dont la fonction a intrigué. L'on retrouve cette mention sur le premier cadastre : cadastre de 1836 section A 733 « Tour de Maury appelé moulin à vent ».

Le rendez-vous de l'après-midi était fixé à Notre-Dame d'Orient que certains ont rejoint à pied. Nous avons visité la chapelle, accompagnés par les présidentes de l'association des amis de Notre-Dame d'Orient.

La visite a commencé par un aperçu de l'histoire de Notre-Dame d'Orient. Une chapelle est mentionnée dès 1282. Cette chapelle attire de nombreux pèlerins, le lieu étant réputé après la découverte d'une image de la Vierge par un berger. La chapelle sera ensuite cédée aux Capucins au XVIIe siècle qui construiront un premier couvent et l'église, consacrée en 1677.

Après la période révolutionnaire, l'abbé Carayon rétablit la vie religieuse avec l'installation d'un pensionnat de Jeunes filles dirigé par les bénédictines de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, en 1825. Après la période de dispersion de la communauté en 1904, puis le retour en 1920-1921, l'école ferme définitivement en 1967. Depuis 2020 et la dissolution de la communauté, Notre-Dame d'Orient est rattachée à la communauté bénédictine de Craon (Mayenne).

Nous découvrons d'abord l'imposant cadran solaire récemment restauré et sa devise : « Le soleil fait du jour des heures quand il luit mais dans son occident il nous donne la nuit ».

La visite de la chapelle nous a entraînés autour des sept autels privilégiés dont le maître autel (en bois) d'influence espagnole, l'un des plus imposants de la région, avec sa magnifique statuaire. Nous avons aussi admiré les remarquables devants d'autels en cuir de Cordoue restaurés, les grands tableaux, la chaire du XIXe siècle et la fresque du mur occidental représentant monseigneur Baradat, évêque de Vabres et en coin, l'église avec ses pèlerins ainsi que l'étonnant plafond de bois affectant la forme « d'une immense natte en forme de fougères ».

La journée s'est terminée par une déambulation dans Saint-Sernin-sur-Rance qui nous a permis d'admirer quelques magnifiques maisons de différentes époques (hôtel de ville, maison Malaval...) puis nous sommes entrés à la collégiale gothique. Parmi les tableaux ornant les chapelles, une grande toile provenant de Notre Dame d'Orient.